

Aria pour un prêtre

Gérard Papillon

Numéro 48, septembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43048ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Papillon, G. (1988). Aria pour un prêtre. *Liaison*, (48), 37–38.

Aria pour un prêtre

par Gérard Papillon

Septembre l'embrasse avec fougue, et lui empoigne le cœur avec une telle force. Quelle douleur! L'amertume d'un mois de Phoebus qui ne chante plus. Julie regrette la mélodie du vent, qui lui murmurait son amour. Elle s'ennuie aussi de la valse des papillons et du son cristallin de sa cascade. Fugue du jour, avant l'attaque nocturne. Souvenirs maudits : Grégoire.

Deux ans, depuis l'ouverture... le prélude d'une passion dévastatrice. Julie, belle comme le premier matin de mai, pleure. Elle se rappelle le jour où elle s'était rendue prier à la chapelle. Soudain, elle entendit une douce plainte : le trémolo d'un orgue.

— Comme cet air s'avère profond et mélancolique! Symphonie religieuse et infiniment triste. Qui peut bien jouer ainsi?, se demanda-t-elle.

L'homme caressait doucement le clavier, du bout de ses doigts longs et minces. Des belles mains de pianiste. L'instant merveilleux d'une note s'élançant vers les cieux, pour se graver dans l'univers des hommes.

— Bonjour, jolie demoiselle, dit-il en se tournant vers Julie. Aimez-vous cet air? C'est du Bach. Bien médiocre, mais je m'essaie.

À ce moment, Julie remarqua le col romain. Elle crut entendre les trompettes de sa folie amoureuse, sonner l'olifant sur ses espérances. L'air devint statique

entre les deux protagonistes. Même les Canons de Pachelbel n'auraient pu les déranger.

Le prêtre, troublé, passa sa main sur son pendentif : un crucifix. Cette croix, symbole d'amour et, pourtant, berceau de bien des folies. Douce errance musicale, vers l'opéra des anges.

— Je suis Grégoire Perrin, le nouveau prêtre. Je viens de Paris. Mais vous, rose mystique, quel est votre nom?

— Julie Lecompte. Mais elle ne put en dire plus, victime de ses larmes. Victime de cette nouvelle mélodie à la fois harmonieuse et meurtrière : la passion. La pauvre adolescente, sur le coup de l'émotion, s'enfuit.

Grégoire fut surpris par cette réaction. Aurait-il effrayé l'adolescente? Pourquoi ce trouble, pourquoi ce tambour dans sa poitrine? « Allons donc, cette gamine ne m'entraînera pas dans son malaise. Bien...où en étais-je, sur l'Aria, sur la corde de sol, de Bach. »

Julie s'en était allée au bord de la rivière. Le rossignol insouciant vint lui chanter sa joie de vivre. Mais la jeune fille, tourmentée par le regret, n'entendit rien. « Grégoire, quel joli nom! Grégoire, avec ses yeux se mariant au bleu de l'azur. Grégoire, à la voix de basse, enivrante et troublante. Allons, je dois me ressaisir. Que doit-il penser de moi? »

Un an s'est ainsi écoulé. Julie offrit ses services en tant qu'organiste pour la paroisse. Les messes dominicales furent pénibles. La pauvre adolescente bifurquait d'un dièse à un bémol aussitôt qu'elle sentait le regard du prêtre peser sur elle. Julie oubliait de compter les mesures, plaquait certains accords et sautait parfois une barre! Frustrée, elle rageait intérieurement, car Grégoire la laissait dans la plus totale indifférence.

Par un jour pluvieux, elle décida de tout avouer au prêtre. Oui, Grégoire devait connaître son mal intérieur, cette douleur qui l'empêchait de jouer sur le clavier de sa vie. Cependant, Julie perdit toute son assurance, lorsqu'elle le vit. Plus beau, plus viril, plus fort sous l'éclairage tamisé du presbytère.

— Julie, entre vite. Te voici trempée. Dieu nous envoie un concerto de la pluie. Tu aimes?

— Non... oui, balbutia-t-elle. Mon père, dit-elle dans un élan, mon père, parlez-moi du bien et du mal. Qu'est la tentation? Pourquoi ai-je l'impression de me fondre dans une partition chevronnée lorsque vous me regardez? Aidez-moi. Je vous aime, mais m'en défends. Vous, musicien de ma perte, organiste de mauvais aloi.

Grégoire demeura paniqué, devant une telle déclaration. Le silence de mort, oppressant, envahit la pièce. Puis, Julie se mit à sangloter. Elle murmura : « Père, depuis le premier jour, je rêve de vous. Je vous admire. Les

Elle crut entendre les trompettes de sa folie amoureuse, sonner l'olifant sur ses espérances.

cordes de mon existence sont sensibles, malheureuses, brisées. Le timbre de ma voix devient mineur lorsque je vous vois. Je pourrais mourir pour vous. Pour vous, je pourrais tuer... »

— Assez! Écoute-moi. La vie est une ballade. La plus belle des chansons, la plus cruelle aussi. Tu comprends? L'existence renferme l'une des introductions les plus difficiles à exécuter : la naissance. Ensuite, la pièce musicale devient plus facile : l'enfance dorée. Mais, viennent des crescendos plus exténuants, qui demandent beaucoup de répétitions, d'efforts : l'adolescence. Il faut dès lors apprendre à faire des pauses : ce sont des temps de réflexion. Puis, la pièce musicale s'embellit, devient

nuancée et plus douce : l'âge mûr. Lorsque la pièce musicale atteint son apogée pour s'évanouir dans une conclusion magique, c'est ton retour vers le Créateur. Dieu nous aime. Je peux t'aimer comme lui : d'un amour chaste et pur. Je ne peux t'aider. Laisse aller le temps. Si tu souffres trop, n'hésite pas à prier. Je prierai pour toi.

Deux ans maintenant; Julie sourit étrangement. Un soir, on avait retrouvé Grégoire Perrin, baignant dans son sang. Le pauvre n'avait pu achever sa pièce musicale, dignement. On a cru à un suicide, le revolver se trouvant dans la main gauche.

— Grégoire, mon doux amour. Je ne pouvais te laisser vivre. J'aurais bien appuyé sur la gachette, moi aussi. Je n'ai pas eu le courage. Que veux-tu, je n'ai pas la grâce d'une harpe. Je ne suis pas féminine comme une flûte traversière et ma voix n'est pas mystérieuse comme une flûte de pan. Sur cette terre, il n'y a pas de place pour la beauté et la laideur. Ta beauté, et la laideur de mon âme. Toi mort, me voici enfin libre de jouer mon aria. Savais-tu que, maintenant, je joue l'Aria sur la corde du sol, aussi bien que toi?

Sur ce, elle se mit à rire. D'un rire faux, un rire de gorge. Seuls les fous s'esclafent ainsi. Julie d'une aria inachevée... Aria pour un prêtre.

Cette nouvelle a mérité à Gérard Papillon de se classer premier dans la catégorie 12^e année (Ontario) lors du Concours international des jeunes, 1988, tenu sous l'égide de la Fédération des caisses populaires de l'Ontario. Le texte est publié intégralement, tel que primé.

Les Éditions du Nordir

Une nouvelle maison d'édition en Ontario français

POÉSIE
Jacques Poirier
Que personne ne bouge!
60 p. 6\$

Poésie à l'écoute de la modernité franco-ontarienne.
Un nouveau poète que vous aimerez découvrir.

REVUE
Atmosphères
Hearst: culture et société
60 p. 9\$

Une nouvelle revue, témoin des atmosphères de l'Ontario français

ESSAI
Roger Bernard
De Québécois à Ontariens
186 p. 15\$

Cet essai analyse les enjeux auxquels est confrontée la société franco-ontarienne.

Un livre à lire!

- Que personne ne bouge!, poésie, Jacques Poirier, 6\$
- Atmosphères, Hearst: culture et société, 9\$
- De Québécois à Ontariens, essai, Roger Bernard, 15\$

Nom.....

Adresse.....

.....

.....

.....C.P.....

Si chèque inclus, port payé

Les Éditions du Nordir

C.P. 580
Hearst (Ontario) P0L 1N0 tél. (705) 372-1781

Nous acceptons pour publication des romans, essais, nouvelles, recueils de poèmes, contes et pièces de théâtre.